Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

26 | 2013

Varia

Christophe Bocherens (éd.), *Nani in festa.* Iconografia, religione e politica a Ostia durante il secondo triumvirato

Françoise Van Haeperen

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/2182>

DOI : 10.4000/kernos.2182

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 10 octobre 2013

Pagination : 442-443

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Françoise Van Haeperen, « Christophe Bocherens (éd.), *Nani in festa.* Iconografia, religione e politica a Ostia durante il secondo triumvirato », *Kernos* [En ligne], 26 | 2013, mis en ligne le 10 octobre 2013, consulté le 02 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/2182> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.2182>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mars 2021.

Kernos

Christophe Bocherens (éd.), *Nani in festa. Iconografia, religione e politica a Ostia durante il secondo triumvirato*

Françoise Van Haeperen

RÉFÉRENCE

Christophe Bocherens (éd.), *Nani in festa. Iconografia, religione e politica a Ostia durante il secondo triumvirato*, Bari, Edipuglia, 2012. 1 vol. 21 × 30 cm, 213 p. (*Bibliotheca Archaeologica*, 26). ISBN : 978-88-7228-646-3.

- 1 Ce livre au titre intrigant est consacré à la *domus* tardo-républicaine (dite des Bucranes), retrouvée sur le site de la *schola* de Trajan à Ostie, lors des fouilles qui y ont été menées depuis 2000. Une attention toute particulière y est portée aux peintures de son *oecus*, représentant, notamment, des nains. Dans un bref chapitre introductif, D. Gasparro s'intéresse, de manière diachronique, au thème que constituent les nains dans l'iconographie occidentale et souligne la particularité des peintures d'Ostie. Chr. Bocherens expose ensuite les différentes phases du site où s'élevait la maison des Bucranes. Celle-ci sera en effet remplacée par une autre *domus* au tout début de l'époque impériale, qui, à son tour, sera détruite pour laisser la place à un édifice identifié au siège d'une corporation – et ce, à la fin du 1^{er} quart du III^e s., comme ces nouvelles fouilles ont pu le démontrer. Suit une présentation de la *domus* tardo-républicaine et de son système décoratif par Th. Morard et Th. Girard. L'édifice construit entre 60 et 50 av. n.è. subit des restaurations dans les années 40/30, lors desquelles l'*oecus* reçoit une nouvelle décoration: une petite partie de la fresque qui s'étendait sur ses murs a été retrouvée *in situ*, le reste, en fragments dans le remblai de la destruction de la maison, datée entre 20 et 10 av. n.è. – Dans les quatre chapitres suivants, J.-M. Moret s'attache à l'interprétation de la fresque mettant en scène des

nains, qui décorait la partie supérieure des murs sur près de 25 m, selon la reconstitution proposée. Il s'agit d'un exercice difficile, comparable à la restitution d'un puzzle dont manquerait plus de la moitié des pièces. Partant de l'hypothèse qu'un des nains portant un couvre-chef particulier fait allusion à une cérémonie accomplie par les Saliens, l'A. interprète les scènes conservées de la manière suivante. Il s'agirait d'une part de représentations de fêtes du calendrier (principalement du mois de mars : fête des artisans du 19 mars, *Liberalia* du 17 mars, *Poplifugia* du 5 juillet, *Quinquatrus* et *Tubilustrium*, des 19 et 23 mars, *Anna Perenna* du 15 mars) et, d'autre part, d'épisodes mythiques (intervention des Sabines; Hercule et Cacus). Dans les deux cas, les protagonistes sont des nains, bien romains. J.-M. Moret se livre ensuite à une longue digression sur le culte d'Hercule (*Ostia, Roma, Tibur, Hercules uictor e i pirati*), afin d'éclairer l'histoire de la cité et des propriétaires supposés de la *domus*, qui auraient été des partisans d'Octavien. Le chapitre suivant (*I nani di Antonio*), tout aussi dense, propose une interprétation de la fresque à la lumière des choix opposés d'Octavien et Antoine. Il serait trop long de présenter ici les méandres de l'argumentation savante, au terme de laquelle l'A. conclut (p. 160) : « en entrant dans la salle et en regardant ces lilliputiens, le visiteur devait nécessairement éclater de rire et penser immédiatement à Antoine. Mais en même temps, il ne pouvait pas faire autrement que s'étonner en voyant ces protagonistes minuscules interpréter le rôle des Saliens et accomplir des rituels de guerre, en les voyant donc incarner la plus pure tradition romaine ». – On pourra s'étonner de la concision de la description des fragments, indépendamment de toute interprétation (celle-ci n'apparaît que dans un appendice et est en outre précédée d'un rappel de l'herméneutique présentée dans le corps du texte). L'exégèse dense et globalisante développée par Moret peut certes faire l'objet de critiques (je ne suis pas totalement convaincue par l'interprétation des scènes identifiées à l'*artificum dies* ou aux *Liberalia* : il semble un peu forcé de vouloir rattacher à ces fêtes un foulon ou des personnages dans une *taberna*). Elle n'en reste pas moins très stimulante et suscitera des débats, comme le notait A. Bottini dans sa préface, en remarquant subtilement qu'une réfutation en règle demanderait un effort aussi considérable que celui fourni par Moret. – On soulignera la qualité des nombreuses illustrations (même si l'on peut regretter que l'échelle soit absente et que ne soit fourni (p. 105) qu'un schéma sommaire global de la reconstitution proposée). Remercions les A. de ce livre d'avoir rendu rapidement accessibles à la communauté scientifique les résultats actuels de leurs réflexions sur ces peintures exceptionnelles qui constituent d'ores et déjà un nouveau jalon dans l'histoire de l'art tardo-républicain.

AUTEURS

FRANÇOISE VAN HAEPEREN

Université catholique de Louvain